

le titre de général des gardes redoutables de droite; il lui donna une robe violette et une ceinture d'or et l'envoya dans les gardes du corps.

<sup>d</sup>). Les caractères 娑 et 婆 étant fréquemment pris l'un pour l'autre dans les textes chinois, il est possible que cette vallée *P'o-le* 婆勒川 ait quelque rapport avec la localité de *So-le-so-ho* 娑勒色訶 qui se trouvait dans le Wakhân (cf. p. 71, lignes 29—30 de la note initiale). La rivière *P'o-le* ou *So-le* doit être la rivière qu'on appelle aujourd'hui le Pandj ou Wakhân-darya, et la forteresse de *Lien-yun* correspondait apparemment à la localité actuelle de Sarhad.

<sup>e</sup>). Un boeuf, un mouton et un porc.

<sup>f</sup>). L'heure *tch'en* dure de sept à neuf heures, et l'heure *se* de neuf à onze heures avant midi.

<sup>g</sup>). C'est-à-dire pour déterminer par les procédés de la divination les jours propices et les jours néfastes.

<sup>h</sup>). Il doit être question ici de la traversée de l'Hindou-Kouch par le col de Baroghil qui met en communication la vallée du Pandj ou Wakhân-darya (lequel appartient au système de l'Oxus) avec la vallée du Yorkhounne ou Mastoudj (lequel se rattache au système de l'Indus); de cette vallée, on passe dans celle du Yassine par le col de Darkot. Une description et un bon tracé de la route du Baroghil se trouvent dans l'article de G. Capus intitulé Pamir et Tchitral (Bulletin de la Société de géographie, 4<sup>e</sup> trimestre 1890, pp. 499—533).

<sup>i</sup>). On se rappelle que ces cavaliers se donnaient eux-mêmes faussement pour des barbares de *A-nou-yue*.

<sup>j</sup>). C'était là une fausse nouvelle destinée à rassurer les soldats; ce pont était en effet celui par lequel pouvaient arriver les renforts tibétains, et, comme on le verra plus loin, *Kao Sien-tche* s'empessa de le détruire dès qu'il le put; mais en ce moment, le pont était encore intact.

<sup>k</sup>). Le *Jo choei* 弱水 est mentionné dans le chapitre *Yu kong* du *Chou king* (cf. Legge, Chinese Classics, vol. III, p. 132—133; *Se-ma Ts'ien*, trad. française, tome I, p. 130, n. 4). Le nom de cette rivière a donné lieu à des légendes dont on trouve ici l'écho; l'identification de la rivière faible de l'antiquité avec la rivière *So-i* du petit *Pou-lu* n'est d'ailleurs guère soutenable, les Chinois n'ayant pas connu ces régions à l'époque où dut être composé le Tribut de *Yu*.

<sup>l</sup>). Le texte porte 吾取如城 «nous prendrons votre ville»; mais le texte du *T'ang chou* et le simple bon sens prouvent que la négation 不 a été ici oubliée et doit être rétablie.

<sup>m</sup>) 籐橋闊一箭道. La largeur du pont était celle des chemins dans lesquels on s'exerçait au tir à l'arc. Le *T'ang chou* écrit: 橋長度一箭所及者 «la longueur du pont était d'une portée de flèche».

<sup>n</sup>) Le *T'ang chou* ajoute ici une phrase importante que nous avons déjà vue dans la notice sur le *Pou-lu* (cf. p. 151, lignes 30—32), et qui montre le retentissement qu'eut en occident ce succès des armes chinoises: «Alors le *Fou-lin* (Syrie), les *Ta-che* (Arabes) et soixante-douze royaumes des divers peuples *Hou* furent tous saisis de crainte et firent leur soumission». — Dans la notice sur le Cachemire que nous traduisons plus loin, on trouve aussi un écho de la victoire de *Kao Sien-tche*.